

10 novembre 1915. Conversation avec M. Vandervelde (*)

« La Belgique ne doit s'inféoder à personne, ni à l'Angleterre, ni à la France. Elle était neutre avant la guerre, la masse de sa population ne veut de liens avec aucun des voisins. Dans les difficiles circonstances actuelles, le gouvernement doit affirmer la liberté de sa souveraineté et poursuivre l'unique but de la libération du territoire. Celui-ci sera-t-il libéré par la victoire des Alliés ou par la retraite ou l'évacuation volontaire des Allemands ? Je crois plutôt la seconde solution. [...] »

Albert

(*)Homme politique belge, membre du Parti Ouvrier Belge. Ministre d'État en 1914, membre du Conseil des ministres en 1916 et ministre de l'intendance en 1917 et 1918.

5 décembre 1916. Réflexions.

« Cependant, le nouveau gouvernement [britannique] va vouloir préparer une offensive immense pour le printemps. On voudra entraîner ou plutôt disposer de notre armée, on prétendra adjoindre de nos divisions à l'armée anglaise, maintenant notre voisine. Il faudra résister. Notre but de guerre n'est pas le même que celui de l'Angleterre, nous ne sommes pas en armes pour détruire l'Allemagne. Nous ne voulons pas marcher dans des entreprises irréalisables. Or ces offensives ne réussissent pas, l'expérience est faite. Je n'entends pas sacrifier mes hommes dans des opérations dans le succès desquelles je ne crois absolument pas. À l'état-major [belge], ils paraissent partager ma manière de voir. »

Albert

Considérations personnelles du roi Albert mises par écrit dans ses carnets de guerre.

THIELEMANS, M.-R., *Albert 1^{er}. Carnets et correspondances de guerre. 1914-1918*, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 232 et 294.